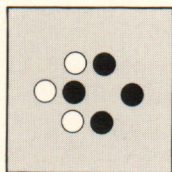


Jean Frémon

Le singe mendiant



P.O.L

Extrait de la publication

Le Singe mendiant

DU MÊME AUTEUR

Chez le même éditeur

LE JARDIN BOTANIQUE, 1988.

Chez d'autres éditeurs

LE MIROIR, LES ALOUETTES, Éditions du Seuil, 1969.

L'ORIGINE DES LÉGENDES, Éditions du Seuil, 1972.

DISCOURS DE LA FATIGUE, Fata Morgana, 1972.

CE QUI N'A PAS DE VISAGE, Flammarion, 1976.

L'ENVERS, Maeght éditeur, 1978.

LE DOUBLE JEU DU TU, en collaboration avec Bernard Noël, Fata Morgana, 1978.

L'EXHIBITIONNISME ET SA PUDEUR, Fata Morgana, 1980.

ÉCHÉANCE, Flammarion, 1983.

DEGOTTEX, Éditions du Regard, 1986.

DÉSISTEMENT, Les Matinaux, 1987.

THÉÂTRE, Éditions Unes, 1989.

ÉCLIPSES, Fourbis, 1990.

ROBERT RYMAN, LE PARADOXE ABSOLU, L'Échoppe, 1991.

ANTONI TAPIES, LA SUBSTANCE ET LES ACCIDENTS, Éditions Unes, 1991.

PROUSTIENNES, Fata Morgana, 1991.

SILHOUETTES, Éditions Unes, 1991.

Jean Frémon

Le Singe mendiant

P.O.L
8, villa d'Alésia, Paris 14^e

*Ouvrage publié avec le concours
du Centre National des Lettres*

© P.O.L éditeur 1991
ISBN : 2-86744-219-2

La plupart de ces textes ont des prétextes. Ils sont nés de la sollicitation exercée par une œuvre, écrite ou peinte. Ils ne sont pas le fruit de la trop fameuse nécessité intérieure ou d'un regard sur le monde. Ils sont seconds, débiteurs, sous influences. Ils ne prétendent pas pour autant épuiser la matière que leur modèle fournit, au contraire, ils se sont contentés le plus souvent de l'effleurer. Rimes, échos, pastiches, hommages, simagrées, circonlocutions, reflets ; ils mendient un peu de sens, ils ne font souvent que singer une manière. Ils disent combien nos désirs sont mimétiques.

Ont-ils encore un sens hors du contexte qui les a suscités et sans les images qui souvent les accompagnaient ? La question est la seule justification de ce livre, c'est pour la préserver que j'ai renvoyé à la fin sous forme de note bibliographique l'origine de chaque texte. Je n'ai pas cependant poussé le jeu jusqu'à demander qu'on l'imprimât à l'envers comme la solution des devinettes, des charades ou des rébus de notre enfance.

Le singe mendiant est une figure en bois grandeur nature d'Afrique occidentale, aperçue il y a quelques années dans

l'escalier de la Fondation Dapper. Je me souviens de sa sébille tendue et de ses yeux vides entre le désarroi, l'hébétude et la cupidité. Dès que je l'ai vu j'ai su qu'il reviendrait, je ne savais pas encore que ce serait dans le rôle-titre.

Les exploits de l'haruspice

Quelle histoire de l'haruspice
hui vienne éclairer lanterne
nôtre d'un jour peu commun
pourquoi pas telle ency-
clopédique considération
visant rien moins qu'établir
par a moins b ou vice versa

que l'hilarité soudaine et bien connue qui secouait à intervalles réguliers l'haruspice de jadis n'était en aucune manière due à la rencontre fortuite sur les marches d'un temple où le dur labeur quotidien le conduisait à heures fixes d'un confrère-miroir lui-même cachant sous cape quelque hoquet moqueur mais bien à la présence en nombre et en un lieu où seuls d'intimes avaient accès, d'ascarides, genre d'entozoaires caractérisés par leur corps long et cylindrique sillonné d'une rainure de chaque côté et aminci aux deux bouts et par leur bouche garnie de trois papilles charnues, ainsi nommés pource que tels communément sont sautelans dit encore Paré qui ne négligeait pas d'être étymologue aux heures creuses.

le fils de l'haruspice
et son père
tuaient le temps
dans la rue de l'hospice
entrailles, poulets
le temps se gâtent dirent-ils
que vouliez-vous qu'ils fissent
d'autre

Sambèthe la persique,
la libyenne la delphique la cuméenne
l'érythréenne la samienne la cumane
l'hellespontine, celle d'Ancyre et la tiburne
lettres mortes, feuilles de chêne dans le vent
allez vous y retrouver
sorbinocles saltimbanques et pauvres hères
puzzlez à hue et à dia
caniveau et tout ce que vomit Subure
dit l'haruspice qui ne prisait guère
la concurrence fût-elle loyale

cristal, tarots, foin des boules et du marc
à l'avenir rien ne vaut croyez-m'en
le sang chaud d'un chapon sa vessie
et son foie le dessin qu'ils font
etalés aux dalles du palais
dit en latin l'haruspice pince
sans rire

proprement gominé sous sa mitre, tenu en odeur
de sainteté par la foule ici qu'assemble
quel désir de s'en entendre conter
l'haruspice ouvre la bouche et dit :
mes chers enfants mes chers mouflons
bouffons le mitron qui défoula cette pouille
et livrons à l'ergastule l'horoscope minus
de ces entrailles au soleil flétries et puantes

estrade podium ou tabouret
l'haruspice relevant ses jupes
y juché clamait-il à la cantonade
plébéiens plébéiennes qu'
avec vos sesterces le préfet s'empiffre
trouez-lui la panse et jouissez sous la lune
connaissez-vous les jardins du Capitole ?

après que la foule eut pris part aux rituelles libations,
l'haruspice, délaissant ses arguties, se voile le chef d'un
foulard de soie emprunté et dit avant de retourner au
silence :

sous l'art de foi
saoul, lard de foie

loue, fard de soi
loup, phare de soie

foule arrhe déçoit ;
fou : l'art de soi

La plupart de ces textes sont des ombres portées, des reflets auxquels manque une dimension, des réductions. Sculpteurs, peintres, écrivains, leurs rayons, ici réfractés, ne sont pas nécessairement reconnaissables ; ils sont le point de départ, la référence, le prétexte ou l'arrière-plan. Parmi eux : Anne-Marie Albiach, James Brown, Alexander Calder, Jacques Dupin, Louis-René des Forêts, Peter Handke, Edmond Jabès, Michel Leiris, Jean-Michel Meurice, Robert Musil, Bernard Noël, Marcel Proust, Paul Rotterdam, Claude Royet-Journoud, Antoni Tàpies, Gérard Titus-Carmel, Bram van Velde, Jan Voss.



9 782867 442193

ISBN : F-86744-219-2
F 10219-11-91

85 F